



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°241 PENTECÔTE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 20, 78, 130 et 184 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet020.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet078.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet130.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet184.pdf>

LE 24 JUIN L'ÉGLISE COMMEMORE LA NATIVITE DE ST JEAN LE BAPTISTE

Une notice sur la nativité de saint Jean le Baptiste est téléchargeable avec le feuillet 187

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet187.pdf>

Homélie du P. Jean Breck Pentecôte 2022 (Jn 7,37-52 ; 8,12)

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

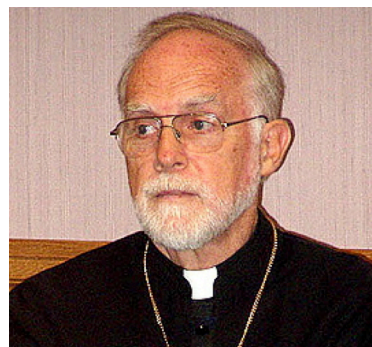
En ce jour, le septième dimanche après Pâques, nous célébrons la grande fête de la Pentecôte, l'une des douze fêtes majeures de la tradition orthodoxe. À cette occasion notre attention est portée surtout sur la Sainte Trinité. Nous confessons que dans sa réalité la plus intime Dieu existe en trois Personnes – Père, Fils et Saint-Esprit – unies essentiellement en une seule Nature divine. Et c'est ainsi que nous l'adorons.

Demain, le lundi de Pentecôte, nous allons commémorer « le jour du Saint-Esprit ». En ce jour-là nous nous souvenons particulièrement de la « descente » de l'Esprit sur plus d'une centaine de disciples du Christ qui étaient réunis à Jérusalem. Événement extraordinaire, accompagné d'un violent coup de vent et l'apparence des flammes de feu qui se sont posées sur leur tête, signifiant le renversement de Babel.

À ce moment, la foule qui parlait une multitude de langues et de dialectes différents a entendu, chacun dans sa propre langue, la Bonne Nouvelle concernant la victoire de Jésus sur la mort. Dans le Cénacle cinquante jours auparavant, le soir de sa Résurrection, Jésus avait transmis aux onze disciples le don du Saint-Esprit, afin de les munir de l'autorité de pardonner les péchés et de proclamer la présence du Royaume dans sa Personne.

Il y a donc deux moments clefs qui marquent l'effusion de l'Esprit sur le monde.

Le premier, annoncé par l'Évangéliste Jean, se concentre sur les onze disciples la nuit de la Résurrection, et le deuxième, raconté par saint Luc dans les Actes des Apôtres, concerne le moment cinquante jours après Pâques, quand l'Esprit est apparu lors de la fête juive de la Pentecôte.



Qu'est-ce que nous pouvons dire au sujet de Dieu qui se révèle par Ceux que saint Irénée de Lyon appelle « les deux mains du Père », le Fils et l'Esprit ? Trois Personnes divines qui néanmoins s'enveloppent dans un mystère insondable et absolu ?

L'Esprit Saint est d'une certaine manière la face cachée de la Sainte Trinité. Il se révèle certes à travers l'Ancien Testament et tout au long de l'histoire d'Israël. Il est la divine Force qui est à l'œuvre à la création de l'univers, qui tire toutes choses du néant à l'être. Et c'est Lui qui à chaque instant préserve à travers l'espace-temps l'existence et l'intégrité de tout ce qui a été créé, y compris nous-mêmes. L'Esprit se fait entendre par la voix des prophètes. Il est « la puissance du Très-Haut » qui réalise l'incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Marie. Il apparaît secrètement dans les guérisons accomplies par le Christ. Il est la puissance de la parole de Celui-ci qui Lui-même est la Parole, le Verbe éternel du Père. Puis, l'Esprit comble la vie des disciples après la Pentecôte, pour qu'ils puissent continuer la mission de Jésus de guérison et de proclamation. Bref, comme nous le confessons par l'hymne liturgique « Roi céleste », dans l'expérience de l'Église, le Saint-Esprit « est partout présent et remplit tout ».

Et tout de même Il reste caché. Il est la seule Personne de la Trinité qui n'a pas d'autre Personne pour La révéler. Dans les termes de Vladimir Lossky, c'est dans le siècle futur « *que cette Personne divine inconnue, n'ayant pas son image dans une autre hypostase, se manifestera dans les personnes déifiées ; car la multitude des saints sera son image* », (Théologie mystique, 1944, p. 169). L'Esprit se cache, et en même temps Il se révèle à tous ceux qui ont les oreilles pour entendre et les yeux pour voir. Ce sont ceux-là qui sont assez sensibles pour percevoir la présence du ciel au-delà du bruit et du chaos de notre vie quotidienne. C'est bien eux qui gardent dans le fond du cœur l'espérance d'une union totale et parfaite avec la Sainte Trinité, union qui ne sera pleinement réalisée qu'après la mort de leur chair et la résurrection de leur être, transfiguré entièrement en « la ressemblance à Dieu ». La « déification » que nous attendons, la participation sans limite à la Personne du Christ glorifié, sera accomplie, si Dieu le veut, par ce même Esprit qui aujourd'hui demeure caché, mais qui dans le siècle à venir resplendira plus brillamment que le soleil.

Si l'Esprit reste caché dans le siècle présent, le Fils de Dieu se révèle dans la personne et l'activité de Jésus de Nazareth. Il se présente comme ce que les saints pères de l'Église appellent « *le Dieu-Homme* ». Par son incarnation Il a pris sur Lui la plénitude de la vie humaine, de sa conception « *dans la chair* » jusqu'à dans l'éternité. En assumant la nature déchue de l'homme, afin de la purifier et la glorifier, Il n'a pas abandonné sa nature divine. Il est et Il sera pour toujours Dieu. Et par son Ascension, Il n'a pas abandonné sa nature humaine. Au contraire, Il l'a glorifiée en Lui-même, une glorification qui ne connaîtra pas de fin. Ainsi Il sera pour toujours Homme. L'œuvre du Christ, sa vie et sa mort, vise une telle glorification de tous ceux qui s'unissent à Lui avec foi et amour. Et ceci est possible car le Christ est et sera éternellement le Dieu-Homme.

En assumant la nature humaine, le Fils de Dieu a pris sur Lui toute la souffrance connue par ceux qui terminent leur vie dans la douleur d'une grave maladie ou dans l'angoisse des victimes de la violence. Il a pris sur Lui toutes nos peines, nos doutes, notre aliénation dans un monde cassé, un monde brutal qui, pour beaucoup de gens, n'a pas de sens. Il a pris sur Lui tout aspect de la condition qui est la nôtre, hormis le péché. Le péché pourtant n'est pas une qualité, un attribut propre à l'homme. Le péché, c'est une négation qui diminue notre humanité, car il obscurcit en nous l'image divine à laquelle nous sommes créés. Exempt du péché, Jésus est la perfection de notre existence, l'archétype de notre humanité. Il est le seul « *vrai homme* », tel que Dieu l'a conçu dès avant la fondation du monde.

Voilà la raison pour laquelle le christianisme occidental met un accent si important sur « *l'imitatio Christi* », l'imitation du Christ comme chemin et but final de notre vie. Dans l'Orthodoxie, ce mouvement de l'âme est souvent décrit comme la voie qui mène à la « déification », la participation du croyant à la vie et à la gloire de la Sainte Trinité.

Dans la Personne et l'œuvre du Christ, l'Esprit reste caché. Néanmoins Il est essentiellement présent et actif dans tout ce que fait le Christ, y compris son activité comme Révélateur de Dieu le Père. Comme l'Esprit nous mène vers le Christ, c'est Lui, le Fils éternel, qui nous rend capable de connaître la Face du Père. Cette Face est celle de l'Amour. Amour illimité et inconditionnel, qui se sacrifie en envoyant son Fils bien-aimé dans le monde comme Agneau sacrificiel, le Don suprême que seul le Père puisse offrir, pour nous libérer des conséquences mortelles de notre péché.

Un petit enfant demande : « *Pourquoi le Père a-t-Il envoyé son Fils pour souffrir et mourir, plutôt que de venir Lui-même ?* » Et la réponse : « *Il est infiniment plus difficile pour un vrai père d'envoyer son Fils pour endurer une souffrance ultime que de l'assumer lui-même. Rien n'a pu blesser le cœur du Père comme l'acte de sacrifier son Fils. Par ce sacrifice, fait pour notre salut, le Père nous a fait le plus grand don possible !* » L'enfant est-il satisfait ? Seulement s'il a appris que Dieu le Père l'aime, et nous aime tous, comme Il aime son propre Fils.

Nous n'avons pas de langage approprié pour décrire le Père, pas de mots, pas même de symboles. Il demeure dans les ténèbres sacrées de sa divinité. Il demeure aussi dans un silence que seul le Fils – sa Parole, son Verbe – puisse pénétrer. Les icônes qui essaient de représenter la Face du Père sont tout simplement hérétiques, voir blasphématrices.

Le seul vocable digne du Père est précisément le terme « *Amour* ». Amour que le Père partage pleinement avec tous ceux qui ouvrent leur cœur devant Lui. « *L'amour de Dieu, dit l'apôtre Paul, a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* » (Rom 5,5). Tout ce que nous connaissons d'une manière absolue au sujet de Dieu le Père, c'est ceci : par son Amour Il nous a libéré de la menace de la mort, puis, par l'activité de son Fils et du Saint-Esprit, Il a comblé nos cœurs de ce même Amour, afin que nous puissions vivre éternellement en Lui.

La plus grande bénédiction de notre vie, c'est la relation d'amour que Dieu a établi avec chacun de nous – chacun, sans exception. Que nous soyons croyant ou athée, saint ou pécheur, nous pouvons être certains que Dieu nous aime du fond de son cœur. Car tout un chacun porte l'image de Dieu. Image de Celui qui n'a pour seul désir que de nous sauver et de nous faire participer, aujourd'hui et pour l'éternité, à la Vie béatifique de la Sainte Trinité.

Amen.